

Introduction

Le présent volume de *Studii de lingvistică* est issu du colloque international *Français parlé dans les médias. Discours, médias, technologies : que change le numérique ?*, qui s'est tenu du 24 au 26 juin 2013 à l'Université Paul Valéry Montpellier III, s'inscrivant dans le prolongement de trois éditions antérieures, celles de Stockholm, de Québec et de Lausanne.

Ce numéro thématique est consacré aux problématiques des genres et écritures du numérique. Les contributeurs y interrogent les incidences du numérique sur les discours et la langue, de manière variée mais unie par un ancrage dans les dispositifs *technolangagiers* (Paveau 2013¹).

La notion de genre, particulièrement intéressante à étudier dans les médias numériques, apparaît dans de nombreux textes qui constituent ce numéro. De fait les nouveaux médias, notamment par leur constant développement, constituent un lieu de questionnement privilégié en raison (1) d'apparition de nouveaux genres : *SMS, forum, courriel, twitter, blog*, etc., et (2) de mutation des genres existants, considérés comme traditionnels : *débat, commentaire, chronique, critique, tribune, roman*, etc.

La description de quelques caractéristiques de l'écriture propre aux genres du numérique, notamment l'interaction entre l'écrit et l'oral, son caractère plurisémiotique ou la multimodalité énonciative, permet ainsi de démontrer son influence sur la langue au travers des renouvellements linguistiques et discursifs.

Les objectifs scientifiques de ce numéro sont à la fois d'ordre théorique et méthodologique. Au plan théorique l'interaction entre genres, écritures, normes et représentations sociales, se trouve sans cesse interrogée. Les articles réunis dans ce volume témoignent d'une grande diversité des approches et des objets théoriques.

Au niveau méthodologique, il s'agit principalement de retravailler les notions de genre et d'écriture à l'épreuve de l'analyse des données textuelles liées aux supports numériques. Les travaux proposés se basent sur des méthodologies diverses et complémentaires (articulées par exemple à l'analyse du discours, la linguistique textuelle, la linguistique de l'énonciation, la sociolinguistique, la pragmatique, etc.).

¹ M.-A. Paveau (2013), « Ce qui s'écrit dans les univers numériques. Matières technolangagières et formes discursives », *Itinéraires* *Itc*, numéro intitulé « Textualités numériques », en ligne : [www._http://itineraires.revues.org](http://itineraires.revues.org).

Dans quelle mesure peut-on parler d'un « brouillage » des frontières entre oralité et scripturalité dans les médias numériques ? Observe-t-on des incidences significatives sur la langue des pratiques linguistiques du numérique ? Comment l'apparition de nouveaux genres du numérique induit-elle les renouvellements discursifs pouvant être questionnés à plusieurs niveaux : lexical, syntaxique, terminologique, compositionnel, stylistique, etc. ? De quelle manière le caractère plurisémiotique de l'écriture numérique participe-t-il au renouvellement des genres ? Dans quelle mesure la multimodalité énonciative qu'implique le numérique contribue-t-elle à la mutation des pratiques d'écriture et de lecture ?

Telles sont les problématiques croisées qui servent de fils conducteurs à ce numéro.

Nous allons présenter les textes qui le composent, en nous efforçant, sans souci d'exhaustivité, de cerner les réponses, directes ou indirectes, qu'ils apportent à ces problématiques.

Emmanuelle Labeau s'intéresse, dans « Quand l'analytique se fait synthétique : les formes verbales périphrastiques dans le texto », à l'influence du langage employé dans le SMS sur la syntaxe de la langue française. En se basant sur un corpus authentique d'environ 500 SMS, l'auteur étudie les stratégies de condensation lexicale en s'intéressant notamment à l'absence d'apocope et la rareté de l'aphérèse, et le recours aux formes synthétiques. Si l'évolution de la langue témoigne d'un passage du synthétique à l'analytique, en contradiction avec l'impératif d'économie spatiale des textos, l'article conclut que l'écrit de SMS, tout en partageant certains traits de l'oral, ne peut y être assimilé. La pratique scripturale du texto est en outre susceptible de ralentir l'évolution linguistique en favorisant le maintien de formes standard économiques, ce qui témoigne de son impact sur la langue.

Jean-Pierre Fewou Ngouloure, dans « Registres/niveaux de langue dans les médias numériques : exemples du site forum.doctissimo.fr », analyse différents registres et niveaux de langue tels qu'ils apparaissent dans les forums en ligne. Pour l'auteur, l'univers numérique affecte incontestablement les compétences et performances linguistiques des différents locuteurs. Il observe le phénomène au niveau lexical, morphosyntaxique, stylistique et prosodique, dans des pages d'échange sur le site doctissimo.fr. Ses observations le conduisent à s'interroger sur les évolutions et le statut de la langue française, liés à la présence et au déploiement de cette dernière en ligne.

Dans « Les communautés sociolinguistiques virtuelles. Le cas des pratiques scripturales numériques synchrones et asynchrones mahoraises », **Fabien Liénard** porte son attention sur la diversité des pratiques scripturales médiées par les Technologies de l'Information et de la Communication (TIC). Après avoir décrit l'hétérogénéité de

cette écriture, l'auteur analyse comment elle amène les scripteurs à se constituer en communautés sociolinguistiques, en communautés de paroles, sur l'exemple de la situation mahoraise. F. Liénard s'attache ainsi à démontrer le lien entre les pratiques scripturales qui émergent grâce au numérique et la réappropriation de leur langue par les Mahorais. Les pratiques scripturales médiées par les TIC modifient en profondeur le rapport aux médias numériques, le rapport à l'écriture et le rapport à l'altérité au point de faire émerger des communautés virtuelles mahoraises de Mayotte au sein desquelles les échanges scripturaux plurilingues se multiplient.

Nathalie Garric et **Julien Longhi** traitent, dans « L'événement numérique : une interdiscursivité plurisémiolinguistique », du caractère plurisémiotique de l'écriture numérique. Les différentes formes d'écriture numériques rattachées au journalisme professionnel et participatif produisent des mises en scènes originales dans le traitement de faits d'actualité. Les auteurs explorent plusieurs dispositifs intersémiotiques présents sur la même page. Ces dispositifs font émerger des antériorités, des préconstruits, mais également des réseaux de mémoire, élaborés dans l'interdiscursivité. Les auteurs étudient comment les espaces numériques constituent des lieux de mise en scène de cette interdiscursivité plurisémiolinguistique, sur l'exemple de l'événement médiatique à teneur scientifique. Leur étude les conduit à s'interroger sur le caractère « hybride » du texte numérique, entre plusieurs genres et entre plusieurs voix.

Le caractère hybride du texte sera également abordé par d'autres articles qui travaillent la notion de genre.

Dans « Les commentaires métalinguistiques des internautes sur les sites d'information belges », **Antoine Jacquet** et **Laurence Rosier** analysent des commentaires métalinguistiques postés par les internautes sur sept sites d'information belges. Le commentaire constitue, selon les auteurs, une des modalités possibles de régulation des normes : il est une donnée observable permettant de décrire les discours normatifs en matière de langue. Dans les commentaires le public manifeste ses critiques et ses représentations à propos des journalistes. L'étude du corpus montre notamment que les internautes réagissent et interagissent au sujet de différents types d'écarts linguistiques et présentent les journalistes comme des « modèles défaillants ». Le commentaire constitue de ce point de vue une forme d'interventionnisme linguistique, ce qui conduit les auteurs, dans le cadre d'une approche des genres de discours renouvelés par le numérique, à établir une filiation discursive, de la chronique au commentaire en ligne dont le rôle consiste à assurer une pérennisation d'un discours puriste sur la langue à l'intérieur du média.

Laura Calabrese aborde également la question du commentaire, dans « Paroles de lecteurs : un objet de recherche hybride en sciences

du langage ». En appui sur l'analyse d'un corpus de commentaires de lecteurs dans les sites d'information en ligne, elle tente de décrire la nature discursive de ce phénomène langagier. L'auteur se pose la question de la catégorisation de cette forme de participation comme genre discursif, en s'intéressant à ses caractéristiques propres. En analysant le commentaire dans sa dimensions formelle, pragmatique et technodiscursive, elle montre l'existence d'une communauté discursive, d'un lieu d'énonciation virtuel contrôlé par des acteurs sociaux organisés, et d'une pratique discursive consistant à parler de ce dont les autres (internauts et journalistes) parlent. Ces éléments sont susceptibles de caractériser cette forme comme genre qui prolifère actuellement dans les médias participatifs.

L'article de **Matilde Gonçalves**, « Similitudes et différences textuelles dans les genres numériques : blog et site web », aborde divers traits caractéristiques de ces deux genres numériques. Elle étudie en particulier le blog et le site web en lien avec l'activité touristique portugaise. Son article se fixe un double objectif, d'une part, l'auteure souhaite produire une réflexion sur la notion de genre confrontée aux spécificités du support numérique, et, d'autre part, elle propose une description de deux genres, en montrant notamment leur différence substantielle au niveau du plan de texte et de l'organisation discursive.

Florence Pellegrini, dans son article « Du blog littéraire à la tribune : multimodalité énonciative dans *Le Tiers Livre. Web magazine par François Bon* », questionne le statut de l'objet numérique hybride élaboré et animé par François Bon, *Le Tiers livre* : <http://www.tierslivre.net/>. L'auteur problématise à la fois l'intérêt et la difficulté de la description de cette forme hétérogène que constitue *Le Tiers livre*, en analysant son arborescence finement élaborée qui permet de mettre en scène des informations de natures diverses. S'y rencontrent mêlées des formes variées empruntant à la fois aux différents genres numériques tels que le blog, la plateforme collaborative, ou le site d'entreprise et aux genres traditionnels de la presse : critique musicale et/ou littéraire, tribune libre. F. Pellegrini montre comment François Bon expérimente une multimodalité énonciative, considérée à la fois comme variation du positionnement énonciatif et du dispositif de communication, et comme variation formelle des énoncés produits. Cette multimodalité énonciative participe du brouillage des instances, ce qui caractérise la « mutation du Lire-Écrire » engagée par l'écriture numérique.

Le travail de **Fred Hailon**, intitulé « Contribution à une sémantique médiatique numérique (nouvelles pratiques médiatiques numériques et savoirs de sens commun) » s'inscrit dans une perspective anthropologique et praxéologique qui interroge la circulation du sens. Il observe ainsi l'apparition, le déploiement et les déclinaisons d'éléments de discours révélateurs d'imaginaires politiques et journalistiques.

L'auteur montre ainsi comment circulent les référenciations ambivalentes travaillées par l'indexicalité des interactions presse papier/presse en ligne et l'ambiguïté de positionnements idéologiques techniquement augmentées. Pour cet article, la démonstration repose sur l'observation de la formule «tolérance zéro» telle qu'elle est apparue dans les campagnes électorales présidentielles françaises de 2007 et 2012 et actualisée par les personnels politiques et les journalistes.

Deux articles de *varia* viennent s'ajouter au dossier thématique de ce quatrième volume de *Studii de lingvistică*. L'article « Le débat culturel *Le Masque et la Plume* : figures du dialogue et du dialogisme » de **Marina Păunescu** propose un modèle d'analyse du débat articulé autour d'une dimension dialogique de celui-ci que rend évidente l'analyse d'un corpus formé d'échanges tenus dans le cadre du débat culturel *Le Masque et la Plume*, que l'auteure interroge moyennant des instruments appartenant aux domaines de la pragmatique et de la logique érotétique. Ce modèle d'analyse *problématologique*, qui rend compte des deux dimensions qui jouent dans tout débat, la polémique et le dialogue, devrait remplacer les modèles classiques de nature *assertorique*, centrées sur la seule dimension polémique du débat.

Finalement, **Mathilde Salles**, dans « Possessif ou défini associatif ? Les relations fonctionnelles et actancielles », traite de l'alternance du défini associatif et du possessif devant les noms relationnels et les noms d'actants des relations fonctionnelles et actancielles de Kleiber. L'auteure poursuit l'analyse sémantique et référentielle de Kleiber en identifiant de nouveaux traits des noms relationnels fonctionnels, comme le degré d'appropriation du nom à la relation fonctionnelle et le type de relation de dépendance. Elle remarque enfin que le choix de l'un ou l'autre déterminant a une incidence sur l'interprétation des relations de cohérence.

Aleksandra Nowakowska

Praxiling, UMR 5267, CNRS – Université de Montpellier III Paul Valéry
aleksandra.nowakowska@univ-montp3.fr

François Perea

Praxiling, UMR 5267, CNRS – Université de Montpellier III Paul Valéry
francois.perea@univ-montp3.fr